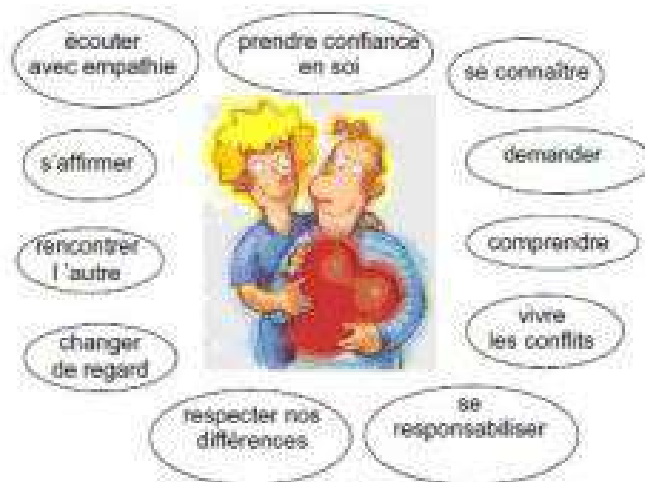


La communication non violente : pour une éducation au mieux vivre ensemble dans le respect de l'autre

La Communication NonViolente (CNV) est selon son auteur, Marshall B. Rosenberg, « le langage et les interactions qui renforcent notre aptitude à donner avec bienveillance et à inspirer aux autres le désir d'en faire autant ». L'empathie est au cœur de ce processus de communication initié dans les années 1970, point commun avec l'approche centrée sur la personne du psychologue Carl Rogers dont Marshall B. Rosenberg fut un des élèves. Le terme non-violent est une référence au mouvement de Gandhi et signifie ici le fait de communiquer avec l'autre sans lui nuire (voir ahimsa). Marshall Rosenberg s'appuie également sur les travaux de l'économiste chilien Manfred Max-Neef, qui a analysé les besoins humains.



Souvent on recherche des solutions à la violence posée par les enfants. L'éducation citoyenne (la place de la parole), l'expression, la valorisation de l'individu, tentent à montrer que c'est possible si l'on s'interroge sur la place de l'enfant ou du jeune. (Korzach)

Posture de l'animateur

Lorsque nous accueillons de nouveaux animateurs, ça peut être un premier point à aborder avec eux.

- Eviter de « gueuler » sur les enfants
- Le comportement vis à vis des enfants ou des autres personnels.
- Durant les jeux, éviter des actes violents.
- Les jeux de taquineries, de se pousser.
- Les jeux de violence ou les jeux violents.
- Il faut éviter les brimades sur une personne pour qu'elle ne se sente pas seule devant les autres.
- Les formes de brimades, les gages qui risquent de créer de la rigolade sur la personne car elle ne réussit pas.
- Formuler ses phrases et choisir son vocabulaire qui évite toute discrimination ou dévalorisation de la personne, même sous la forme d'humour

La mise en œuvre d'une éducation bienveillante

Elle a une grosse place dans le projet pédagogique.

Ça peut être transversal à d'autres organismes, comme des associations, des équipes d'animation. (le management d'équipe).

Ne pas rester campé sur ses positions, il faut se remettre en cause. C'est un courant l'éducation non violente.

Nous pouvons évoquer la communication non violente et l'éducation bienveillante en travaillant dans une structure, ça peut affecter le déroulement de la journée, que ce soit pour les animateurs que pour les enfants.

Un enfant, un adulte a le droit de ne pas être d'accord mais pas obligatoirement de taper du poing et élever la voix, faire attention aux paroles. On a le droit d'être en colère, on n'a le droit d'exprimer sa colère, mais on n'a pas le droit de porter atteinte aux personnes ou aux biens.

Ce sont des compétences à adopter.

Des différences dans les paroles :

- Tu n'as bien fait ça !! (qui remet la personne en cause et ça le fait sentir seul).
- créer des espaces de paroles.

Le choix des mots, de la formulation. On prévoit le règlement intérieur. Souvent nous faisons le « pas le droit de... » Mais nous pouvons aussi écrire « ce que l'on peut faire », « je m'autorise à... » Si j'ai des droits j'ai aussi des devoirs.

Il faut dans un premier temps prendre l'environnement de l'enfant avant de lui reprocher son comportement.

Si nous voulons rendre cette communication efficace, il faut le diffuser cette communication avec les acteurs et les partenaires.

L'esprit d'équipe est très important car nous ne sommes pas des surhommes. Il faut pouvoir relayer le travail, ou un groupe, une personne.

Il est difficile de mettre en place une communication bienveillante si soi-même, à titre individuel, on n'est pas dans cette posture (art de vivre-pédagogie de l'exemple).

Outils pour positiver, valoriser et permettre l'expression des personnes :

Le punchingball :



Si nous sommes en colère contre une personne. Le rôle :

- évacuer la colère
- retourner voir les gens pour s'expliquer.



La boîte à « gros mots » :

Dès que nous sommes énervés contre une personne, nous avons à notre disposition une boîte où nous pouvons y jeter tous les gros mots que nous avons dans notre cœur.



Le cousin spécial colère :

Mise à disposition des enfants pour qu'ils en fassent ce qu'ils veulent. (pleurs, colère...) pour qu'ils se calment avant de retourner voir le groupe ou parler avec l'animateur.

Le tableau des « je remercie » :

Comme nous sommes tout le temps dans des aspects négatifs des choses et on oublie toutes les choses positives.

Donc ce tableau permet de remercier les personnes qui nous ont aidés. Dans une optique de « bienveillance ».

Le tableau des humeurs (cf. fiche spéciale)

Le processus de réflexions personnels (Québec) :

Lors d'un conflit, prendre la personne à part. Lui mettre une feuille devant le nez et lui demander de réfléchir sur ces actes, de proposer réparation et en reparler plus tard avec les ou les personnes concernées.

Le gorille et la cacahuète.

Je m'intéresse à quelqu'un, ce qu'il aime...etc. Et je dois lui faire plaisir. C'est un jeu qui développe la bienveillance entre les personnes (à l'inverse du Killer).

Comment faire comprendre à un enfant la conversation non violente ?

Le problème est mal posé car le problème n'est pas traité globalement.

Nous voulons que les enfants changent leurs comportements. Mais quand nous mettons en place des systèmes qui s'appuient sur les situations de conflit (responsabilité des gens) nous avons un traitement global de la communication non violente. Lorsque nous sommes dans un esprit global, les enfants modulent leurs comportements. Mais si autour, il n'y a rien autour, l'enfant ne changera pas.

Quelles relations voulons-nous instaurer avec les jeunes ?

Une relation de soumission, s'appuyant sur la punition, la récompense, le chantage...

Non, alors créons le dialogue propice à la construction. Expliquons les choses. Le pourquoi du comment.

Il est interdit d'interdire... une belle phrase de mai 68. Réfléchissons. L'idée n'est pas de faire ce que l'on veut, mais de réfléchir aux besoins des uns et des autres.

J'ai des besoins et mes camarades en ont également..

Comment faire pour que nos besoins réciproques puissent cohabiter ?

Il faut donc apprendre à dialoguer, à échanger, à se parler pour vivre et construire ensemble. Il faut aussi aménager le milieu pour que différents besoins puissent trouver des réponses. La violence naît souvent d'une mise en défense de l'individu qui est en manque ou dont les besoins fondamentaux sont non-assouvis.

Quelques livres pour les maternelles : Pour parler de la colère...

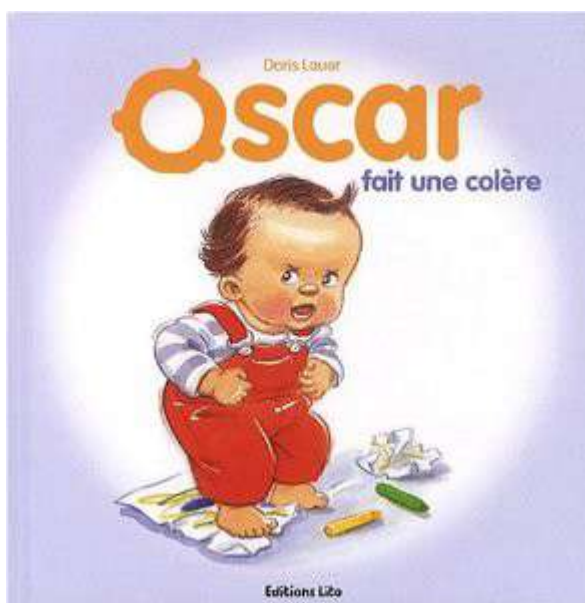
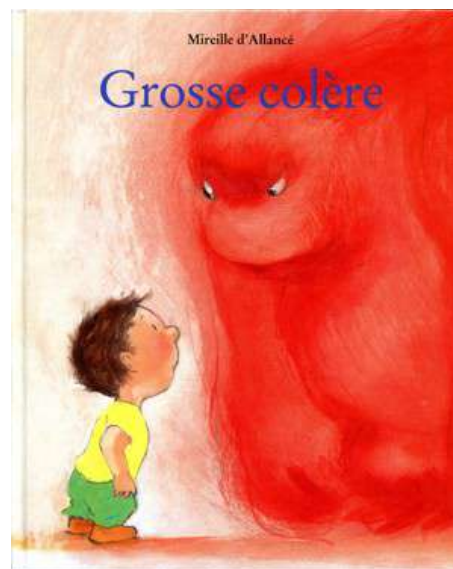
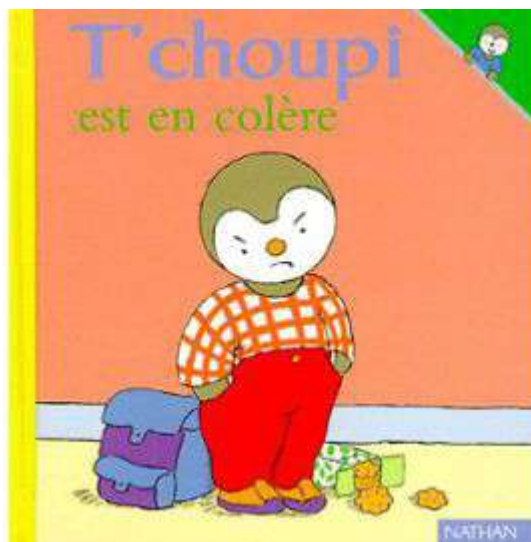
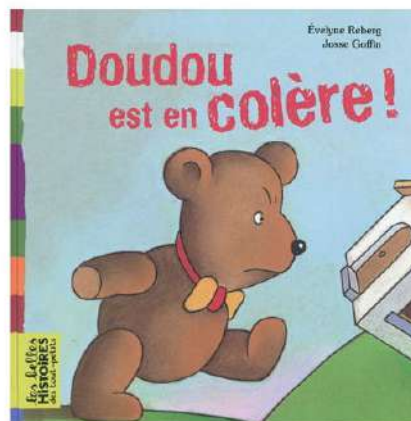
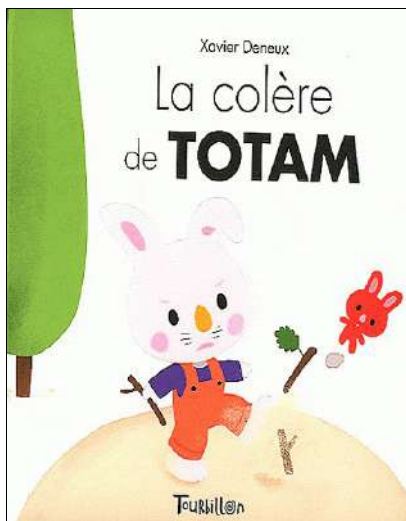




Tableau des humeurs

Objectifs : favoriser l'expression du groupe Donner le temps de la réflexion

Avoir une approche valorisante pour les individus ainsi qu'une approche en réponse aux besoins de sécurité affective des participants.

(Je suis content de ; j'aime, j'ai aimé ; Je suis étonné par ; Je suis agacé par ; je suis inquiet par)

Il s'agit de quitter la spontanéité et l'immédiateté de la réponse apportée. Dans une société de l'information immédiate (courriel, téléphones connectés, réseaux sociaux, textos...) nous répondons immédiatement aux sollicitations des uns ou des autres.

Est-ce une bonne chose si l'on considère que le temps favorise la réflexion, calme les excitations du moment.

« On apprend à attendre une réponse au lieu de l'exiger sur le champ. A expliquer ce qu'on veut vraiment et à se demander si c'est juste. Ainsi apprend-on à penser. » Janusz Korczak Médecin Polonais

Mais les réponses seront données. Il suffit seulement d'attendre un ou deux jours. Quitter l'affectif, apprendre la frustration, pour la réflexion. Se donner le temps de la réflexion.

HUMEURS=SENTIMENTS SENTIMENTS = ETATS DE L'ÊTRE



Je m'intéresse à l'état émotionnel de la personne. Je la sécurise affectivement ; je l'écoute. La parole devient libre et a du sens à condition de ne pas laisser « lettre morte » ces différents appels.

On trouve deux grands aspects :

Un aspect plutôt positif = valorisation de la personne

Un aspect plutôt négatif = qui met en avant les inquiétudes de personnes et qui doivent être abordées.

Il existe 4 sentiments de base: la joie, la tristesse, la peur et la colère. Ces 4 sentiments se déclinent sous plusieurs formes. Il peut y avoir plusieurs degrés de joie allant de "je suis content" à "je suis en extase".

Exprimer et accueillir les sentiments est une étape parfois difficile. En effet, nous manquons à la fois cruellement de vocabulaire et de connaissance de soi et dans la société nous sommes conditionnés à ne pas laisser paraître ses sentiments ou ses émotions. « Tu es un garçon, un garçon ça ne pleure pas », « Toi c'est normal une fille ça a toujours mal quelque part... ». Ces réflexions, ces comportements obligent la personne à se protéger, à cacher ses émotions.

Cf. « La communication Non violente » Rosenberg

Le rôle de l'animateur est donc d'éviter des propos « genrés » ou « sexués » et des propos qui obligeraient à cacher sentiments et émotions. Se mettre en colère est bon si ma colère n'est pas agressive vis-à-vis de l'autre ou de l'environnement.

L'animateur devra aussi aider ses jeunes à travailler sur leurs émotions, qu'ils apprennent à se connaître et à les exprimer.

On peut aussi le jouer de manière corporelle.

